



Tomber juste : les mots et les images autour des addictions

Margaux Dubar 2/10/24 UCBL1

Matinée PASS SHS

**« Addiction : des usages et des
soins »**

Affiche du spectacle *Ivres* d'Ivan Viripaev, mis en scène par Ambre Kahan au théâtre des Célestins (Lyon, 2021)

PROGRAMME

Introduction

Objectif : questionner en contexte les notions et les métaphores couramment employées en matière d'addictions.

Hypothèse : au lieu de voir la dépendance comme le problème des seul·e·s addicts, on gagnerait à l'aborder comme notre condition commune.

Plan :

- 1) Théorisation de l'addiction
- 2) L'expérience du terrain
- 3) L'image de la chute
- 4) Réinterpréter la dépendance

1) Théorisation de l'addiction

C'est le psychiatre américain Aviel Goodman qui propose le premier une définition clinique de l'addiction :

« un processus par lequel un comportement, qui peut fonctionner à la fois pour produire du plaisir et pour soulager un malaise intérieur, est utilisé sous un mode caractérisé par :

- 1) l'échec répété dans le contrôle de ce comportement (impuissance)
- 2) la persistance de ce comportement en dépit de conséquences négatives significatives (défaut de gestion). »

Cf. GOODMAN Aviel, « Addiction: Definition and Implications », *British Journal of Addiction*, vol. 85, n° 11, novembre 1990, p. 1403-1408.

(NB voir feuille de route)

2) L'expérience du terrain

« [Vincent] – [...] Tu vois, je déteste... [*Il s'énerve*] Je DÉTESTE ce mot-là... le mot "alcoolique". Ou "alcoolo". Voilà. Je ne supporte pas.

[Margaux] – Ah bon ? Pourquoi, ça t'évoque quoi ? Parce qu'on pourrait se dire, "alcoolique", c'est objectif. C'est comme "épileptique"...

– Non, je n'aime pas ce mot. C'est comme si on disait : Elle fait quoi ta mère ? Ta mère, c'est une pute. C'est fort comme ça. Je dirais plutôt : "j'ai eu un souci avec l'alcool".

– Et quand ils disent, à l'asso : "malade-alcoolique" ?

– Non. Je n'aime pas. On m'avait posé la question il y a quelques mois, je ne sais pas si tu étais là... Je ne me considère pas comme un malade-alcoolique. Je ne suis pas malade. Je ne suis pas MALADE ! Aujourd'hui, je ne suis plus malade. [...]

– Et "addict" ?

– Non... [*Hésitant*] Ouais. Ça passe mieux. Ouais, ça passe mieux, ouais ! "Alcoolique", ça fait péjoratif pour moi. Ça fait clodo, je trouve. Ça fait pauvre gars, cassos, la déchéance humaine, quoi. [*Pause*] D'ailleurs mon fils, en ce moment, il fait des jeux de mots, avec le gel hydroalcoolique... Il dit : "Je vais mettre du gel pour les alcoolos !" Voilà son humour à onze ans [*il éclate de rire*]... Ce n'est pas ça, c'est débile ! Ça me révolte. »

Extrait d'entretien (15/04/20) tiré de la thèse de Margaux Dubar. NB Le nom des personnes citées et toutes les informations identifiantes sont modifiés pour assurer la protection des données personnelles sensibles.

3) L'image de la chute

Accident	Engloutissement	Effondrement
<p>« C'était un faux pas »</p> <p>« La peau de banane »</p> <p>« Le croche-patte »</p> <p>« J'ai trébuché là-dessus »</p> <p>« La tête la première »</p> <p>« Ça m'est tombé dessus »</p> <p>« Un accident de parcours »</p> <p>« Se raccrocher aux branches »</p> <p>« Elle ne s'en n'est pas relevée »</p> <p>« Ça fait des hauts, des bas »</p> <p>« Les montagnes russes »</p> <p>« Il planait complètement »</p> <p>« Un atterrissage pas vraiment en douceur »</p> <p>« La redescente est dure »</p> <p>« Il va falloir remonter la pente »</p>	<p>« Je me suis fait happer »</p> <p>« Elle s'est mise dedans »</p> <p>« Je m'en suis sortie »</p> <p>« J'ai siphonné la bouteille »</p> <p>« Elle boit comme un trou »</p> <p>« Ça a tout englouti »</p> <p>« J'ai replongé »</p> <p>« Combien de fois on a dû aller le repêcher ? »</p> <p>« Pas facile d'en réémerger »</p> <p>« Elle se maintient en surface »</p> <p>« J'avais sorti la tête de l'eau »</p> <p>« Je ne vais pas croupir là-dedans ! »</p> <p>« Le tourbillon »</p> <p>« Une spirale infernale »</p>	<p>« Saouls à se rouler par terre »</p> <p>« Elle a sombré dans la drogue »</p> <p>« Elle perd pied »</p> <p>« Là, je me suis vraiment effondrée »</p> <p>« C'était la dégringolade ! »</p> <p>« Je suis tombée bien bas »</p> <p>« Ça me tire vers le bas »</p> <p>« Aller tirer les gens »</p> <p>« Oh ! Hisse ! »</p> <p>« Le moment de bascule »</p> <p>« Elle est en chute libre, là ! »</p> <p>« Il l'a laissé tomber »</p> <p>« On a touché le fond »</p> <p>« Il est au fond du trou »</p> <p>« J'étais au plus bas »</p> <p>« Elle revient de loin »</p>

4) Réinterpréter la dépendance

Cf. MOREL Alain et COUTERON Jean-Pierre, *Les conduites addictives. Comprendre, prévenir, soigner*, Paris, Dunod, Psychothérapies, 2008 :

L'addiction est définie comme « une recherche de satisfaction qui amène le sujet à focaliser peu à peu son existence sur un comportement (compulsion) en réduisant ses capacités à jouir de la vie (centration). »

« Cette conception est très différente et divergente de l'approche conventionnelle, médico-biologique et juridique, qui se limite à la dimension souffrance, destruction, déviance et perte de soi de ces conduites et qui conduit à n'envisager d'autres modes d'intervention que de "lutter contre", en les assimilant à un fléau social. Notre conception nous conduit avant tout à nous interroger sur le sens et la fonction existentielle de ces pratiques et de les considérer comme un mode de compromis entre satisfactions et risques. Comme un mode d'adaptation aussi aux pressions sociales et au type de mode de vie que la modernité détermine. Un mode d'adaptation parfois inadéquat mais qui le sera d'autant moins qu'il ne sera pas figé et qu'il pourra trouver des alternatives. » Partie I, p. 29

(NB voir feuille de route)

Conclusion

« Qui croit ne dépendre de personne nie simplement ses dépendances. En fait, il est, malgré lui, soutenu, entretenu par tous. Il en est d'autant plus tributaire qu'il agit d'une manière fallacieuse, comme certains qui prétendent se passer du monde entier et qui mettent tout le monde à contribution. » MEMMI Albert, *La dépendance*, Paris, Gallimard, Folio essai, 1979, p. 181.

« Si nous n'avons pas tous besoin de l'aide des autres en toutes circonstances, notre autonomie ne s'acquiert qu'après une longue période de dépendance et, à bien des égards, nous restons dépendants des autres tout au long de notre vie : cela fait partie de la condition humaine. » TRONTO Joan, *Un monde vulnérable. Pour une politique du care*, Paris, La Découverte, Textes à l'appui / philosophie pratique, 2009, p. 212.

(NB voir feuille de route)